

Krystel Dancolie

L'ÉCLIPSE DES CINQ LUNES



Krystel Dancolie

L'Eclipse des Cinq Lunes

© Krystel Dancolie, 2025

ISBN numérique : 979-10-262-1227-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À toi, pauvre Terre, que nous violentons à chaque aube nouvelle.

À tes filles, vendues par leurs propres familles ou tombées à genoux devant la
cruelle nécessité. Bien seules face aux appétits voraces qui convoitent les bijoux
de leurs prunelles, la limpidité de leur rire, la pureté de leurs larmes, que
peuvent-elles tenter pour sauver leur âme ?

Je t'ai appelée Sarawin, mais tu peux être n'importe quelle femme de nos Cinq
Continents. Tu peux être n'importe quelle femme de cette Terre, maltraitée et
méprisée par le simple fait d'être une femme.

À toi, qui souffre dans le silence et qui désespère de voir demain se lever sous
des auspices plus cléments,

À toi, qui ne rêve dans la nuit que d'offrir à tes enfants une porte de salut,

À toi, dont l'amour indéfectible est la seule arme qui nous reste pour réécrire
le monde de demain,

À vous toutes, les oubliées, je dédie ce livre.

Prologue

Année 1109 depuis l'ascension de la dynastie des Sévenaï sur le trône de la Terre des Hommes, mois de Heyuki. Au palais d'Ezariel, capitale de la Province du Soul-Altaï.

Le Mooruc Théodulf s'élança hors des appartements du Roi Sénon. Jamais il n'avait couru aussi rapidement. Sa longue robe vert émeraude, symbole de sa fonction de Mage Royal, dansait autour de lui en une ronde fluide et folle qui entravait invariablement chacun de ses mouvements. D'un geste sec du poignet, il la releva au-dessus de ses chevilles et s'engagea tel un tourbillon déchainé dans l'escalier qui menait aux étages supérieurs. Il en monta les marches aussi promptement qu'il lui fut possible et s'engagea dans la courbure circulaire du deuxième niveau. Il ne prêta aucune attention au Hall immense et somptueux qu'il dominait ni aux barons qui le regardèrent passer d'un air ahuri. Une seule pensée l'obnubilait. Atteindre l'Aile Ouest. Prévenir la princesse de la folie de son père... Elle seule pouvait encore l'arrêter avant qu'il ne commette l'irréparable !

Sévernaïa, les paupières closes, était allongée sur un divan au milieu de coussins moelleux richement brodés. Son jeune visage, empreint d'une tristesse indéfinissable, était figé dans une attitude pensive. La clarté douce et gaie du soleil matinal faisait briller sa chevelure dorée, longue et soyeuse. Les rayons lumineux descendaient le long de son buste et se reflétaient en une multitude d'étincelles colorées sur les pierres précieuses qui ornaient ses doigts. De ces derniers, elle caressait nonchalamment les pages d'un livre posé sur ses genoux. Après un long soupir, elle le referma d'un geste sec et elle ouvrit les yeux. Elle se leva vivement et gagna la fenêtre. Son regard, qui se porta sur les jardins du palais, reflétait une franche mélancolie.

— *Tout est si paisible...*

La brise faisait mouvoir les branches du Cérébrum, l'Arbre Magique. Trois

oiseaux, qui se poursuivaient en pépiançant d'une fenêtre à l'autre, plongèrent dans le vide en direction des arcades. L'œil entraîné de la princesse les suivit et distingua, non loin d'eux, les Elvürs à l'œuvre dans les massifs. Depuis la fenêtre où elle se tenait, Chardon-blanc était aussi petit qu'une tête d'épingle. Reconnaisable à sa coiffe rouge carmin, il s'enfonça subitement dans l'ombre d'un arbuste. Deux êtres en sortirent aussitôt. Sans se préoccuper de leur aîné qui semblait fort mécontent, ils s'étirèrent paresseusement et s'éloignèrent. Sévernaïa sourit tristement. Qu'elle enviait l'insouciance de Papin et Perkin !

— *Comment cette quiétude et cette paix peuvent-elles coexister avec de si graves événements ?*

Le temps demeura suspendu quelques instants encore. Puis le Destin implacable précipita la chute de sa famille.

La porte de son appartement s'ouvrit à la volée et vint frapper bruyamment contre le mur. La jeune fille sursauta et débuta une Incantation de Défense mais elle ne l'acheva pas en apercevant le Mooruc.

Théodulf la gratifia du triple salut dû à son rang puis il traversa la pièce en quelques pas. Essoufflé et agité, ses paroles furent difficiles à comprendre.

— *Le Roi... veut l'investir... Héritier ! Il... prononcera... l'Incantation... en... début... d'après-midi...*

L'ampleur de la folie de son père pétrifia Sévernaïa. Sénon était devenu un danger pour son propre royaume ! Quittant sa torpeur, elle donna au Mage les ordres qu'il était venu chercher.

Lorsqu'il quitta sa chambre, elle se tourna vers le mur qui se trouvait derrière elle. De ses bras, elle décrivit un large cercle au-dessus de sa tête puis elle ramena ses mains vers son cœur. Une lumière bleutée apparut alors entre les pierres et dessina lentement une porte.

Avec frénésie, Sévernaïa parcourait les rayons chargés de la Bibliothèque. Enfin, elle trouva deux des livres qu'elle était venue chercher. Elle les saisit par la tranche et gagna le centre de la pièce. Ses lèvres prononcèrent une imperceptible formule et la table de pierre qui ornait le milieu de la salle

s'entrouvrit. Elle plaça rapidement les précieux ouvrages dans la niche puis elle la referma d'un geste de la main.

— *Au moins ceux-là seront en sécurité...*

Elle poursuivit fiévreusement sa recherche et fouilla méthodiquement un autre secteur des rayonnages.

Enfin, ses doigts agrippèrent un gros recueil. Elle le posa sur la table, l'ouvrit et en parcourut le contenu. Lorsque l'Incantation de Transmission des Pouvoirs s'étala sous ses yeux, elle inspira longuement et posa ses mains tremblantes sur le vélin.

Soudain, ses sens décuplés par la peur perçurent la Magie de son père qui approchait. Son cœur s'emballa et ses mains devinrent moites et malhabiles.

Elle déchira avec application la seconde page de l'Incantation et la dissimula dans sa large manche. Elle eut à peine le temps de refermer le livre, son geste achevé, que...

— *SEVERNAĬA !!!...*

La sueur coula lentement le long de son dos. Jamais elle n'avait imaginé qu'elle serait, un jour, aussi effrayée.

1112, mois de Porruki. Au palais d'Ezariel.

L'Intendant s'arrêta devant l'entrée des appartements de son Maître. Ses doigts tremblaient si faiblement que leurs mouvements pouvaient passer inaperçus.

Cette peur viscérale qui l'envahissait dès qu'il s'approchait du Seigneur de Mort le poussait à travailler avec zèle. En conséquence, son travail était toujours irréprochable, exécuté avec diligence et exactitude. Un jour, il avait même été récompensé par Tanatem tant ce dernier avait été satisfait de lui. Depuis, le Mage

Noir lui confiait les missions importantes qui lui tenaient à cœur. Le Maître de la Province du Soul-Altaï gratifiait rarement ses serviteurs d'un compliment mais il savait reconnaître l'excellence lorsqu'elle travaillait pour lui. Il s'était donc attaché Kamor et l'avait promu Intendant Général du palais.

Debout dans le couloir, ce dernier récapitulait les conclusions alarmantes de son enquête. Surmontant son appréhension, il frappa à la porte.

Tanatem fut surpris de le voir entrer car il se présentait devant lui une semaine avant le terme de sa mission. L'Intendant, qui devina son inquiétude naissante, prit la parole pour devancer ses questions.

— Noble Maître, la situation est suffisamment grave pour que je vous rende compte de mes observations sans plus approfondir mes investigations. Votre royaume se dépeuple à une vitesse inquiétante. Vos sujets ne respectent pas l'Edit qui leur interdit de quitter la Province et ils s'installent chaque jour par centaines chez nos ennemis. Chaque nuit, des familles entières franchissent les frontières et échappent aux soldats qui les surveillent. Certains villages sont entièrement déserts. Une première estimation...

Tanatem fronça les sourcils, le réduisant momentanément au silence. Puis il reprit courageusement son exposé.

— Cette appréciation ne reflète pas l'exacte réalité car elle ne prend pas en considération les nouveaux impôts ou autres mesures que le peuple pourrait trouver trop... rigoureuses.

Le Mage, qui avait en horreur les différents stratagèmes déployés par ses serviteurs pour gagner du temps, le coupa.

— Viens-en au fait.

— Si rien n'est fait, l'ensemble de vos sujets auront déserté la Province du Soul-Altaï d'ici la fin de l'année.

— QUOI ?!

Le Seigneur de Mort se leva d'un bond et parcourut la pièce d'un pas rageur. Ceux qui lui étaient assujettis rejetaient sa tyrannie. Que faire ?

Il s'immobilisa et regarda par la fenêtre, les yeux perdus dans le lointain. Une

solution existait... Mais oserait-il pousser aussi loin ses pouvoirs ?

Quelques instants de réflexion lui suffirent pour prendre sa décision. Il ferma les paupières et rassembla ses forces, puis il leva lentement les bras. Dès les premières paroles, une lumière grise illumina le bout de ses doigts. Cette dernière s'intensifia avec l'avancée du Sortilège. Lorsqu'il se tut, la lueur se détacha de sa peau et flotta devant lui. Lentement, elle tourna sur elle-même et se condensa, devenant ainsi de plus en plus intense. Lorsqu'elle fut insoutenable à la vue, elle se brisa en une multitude de fragments et son souffle violent balaya la pièce.

Kamor fut le premier habitant du Soul-Altaï à être marqué par cette onde de Magie Noire qui se propagea presque instantanément jusqu'aux frontières de la Province.

Au même moment, bien plus au nord sur les contreforts des Monts Silbertal, plusieurs familles s'apprêtaient à quitter le royaume.

Ceux qui cheminaient en tête poussèrent un cri strident. Inexplicablement paralysés, ils s'écroulèrent sur le sol. Leurs corps, secoués par un mal brutal et inconnu, tressaillirent violemment sans que rien ne parvienne à les apaiser. Lentement, la peau des voyageurs se déchira et une profonde entaille balafrà leur abdomen. Leurs hurlements terrifiés accompagnèrent leurs gestes tandis qu'ils cherchaient à retenir le sang qui s'écoulait de leurs plaies.

Ceux qui osèrent leur porter secours connurent aussitôt les mêmes souffrances.

Le Seigneur de Mort ouvrit les yeux et émit un soupire satisfait. Épuisé par la puissance du Sortilège qu'il avait réalisé, il s'assit sur le siège le plus proche.

— Fais annoncer dans chaque ville, bourgade, village ou hameau, que mes sujets ne peuvent quitter mon royaume sans être porteurs d'une autorisation marquée de mon sceau. Sans elle, l'Enchantement qui protège désormais mes frontières les terrassera de son souffle mortel.

Un sourire cruel plissa ses lèvres.

— Ton travail est excellent, comme à l'accoutumée. En récompense de ta

fidélité et de ton dévouement, je t'offre protection et longévité. Tu vivras dans mon ombre tout au long de mon règne. Par ton obstination et ton ardeur au travail, tu deviendras la clé de voûte de mon administration. Reviens ici demain, au lever du soleil. J'ôterai de tes épaules le poids que la mort fait peser sur elles.

Kamor salua son Maître et quitta la pièce. Dans le couloir de l'Aile Nord, il refoula les larmes qui embuaient ses yeux. Personne n'avait jamais reçu du Seigneur de Mort une telle faveur. Pourquoi pleurait-il, au lieu de se réjouir ?

En réalité, la pensée de sa femme le terrassait. Demain, leurs chemins se sépareraient à jamais. Elle mourrait lentement de vieillesse tandis que lui vivrait, libéré du poids des ans.

1114, mois d'Einmánuki. Fin de la Trêve Hivernale et reprise des combats entre Tanatem et les Seigneurs des Quatre Provinces.

Les miliciens mirent leurs montures au pas et jetèrent un regard autour d'eux. Leur chef réprima une moue de dégoût en constatant la pauvreté manifeste du village dans lequel ils entraient puis il ordonna à l'un de ses hommes de sonner le rassemblement. Le son rude se propagea durement dans l'air froid. Les habitants, qui avaient appris à redouter cet appel, se regroupèrent lentement sur la place centrale.

— Allez, fainéants ! Montrez plus d'entrain à entendre la volonté de votre Seigneur ! Ou vous le regretterez, croyez-moi...

L'un des soldats ricana bêtement. Le chef milicien, flatté par cet hommage, déroula d'un air supérieur la missive que l'Intendant lui avait confiée. D'une voix forte et pédante, il lut lentement son contenu.

— Chaque famille sera exemptée du Recrutement Hivernal lorsqu'elle aura fourni aux Armées de notre Seigneur quatre enfants mâles âgés de seize ans.

Ce nouvel Edit était tristement court. Les paysans demeurèrent immobiles et contemplèrent l'officier tandis qu'il rangeait minutieusement son parchemin